

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 3

Artikel: Per vè Saint Pierro
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA GRIPPE

COMMENT faut-il la prendre ? Hélas ! à la façon du temps, c'est-à-dire comme il vient. On ne peut s'en défendre. Elle vous surprend un beau jour, sans crier : gare ! Du coup, on est terrassé. Il n'y a qu'un remède : le lit et les tisanes sudorifiques, additionnées d'une bonne, d'une sérieuse ration de rhum. On en boit une, deux, trois tasses, puis on se glisse prestement dans ses draps et l'on ramène l'édredont sous le menton. On ferme les yeux et l'on attend. On n'a, du reste, ni la force ni le courage de faire autre chose. Oh ! l'attente n'est pas longue. Bientôt, de tous vos pores suinte la transpiration. Vous êtes comme la grotte de Montbenon ou comme le « Scexx que pliait », vous savez bien, au-dessus de Montreux, le « rocher qui pleut ».

Ne bougez pas ; restez bien tranquille. Sur-tout, ne vous découvrez pas. Il y va de votre vie. On est, d'ailleurs, en pareille occurrence, mieux au lit que partout ailleurs. Vous n'avez pas d'appétit ? Ne vous en effrayez pas. Succé, vous vous souvenez bien, le célèbre jeûneur Succé, n'est-il pas resté quarante jours sans manger. Il n'en est pas mort. On mange beaucoup trop, en général, beaucoup plus qu'il n'est besoin.

Ne vous effrayez pas trop non plus des variations du thermomètre. Il monte à 39° à 40°, c'est excessif, sans doute ; mais rassurez-vous, il redescendra. D'ailleurs, vous feriez mieux de ne pas le consulter.

A quoi donc nous sert-il d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ?

Quand la transpiration s'est arrêtée, vous vous faites bien bouchonner, vous changez de linge, vous allez dans un lit bien sec et bien chaud, et vous attendez.

Attendez quoi ? demandez-vous. La guérison, parti !

Il est des personnes qui prétendent se préserver de la grippe par l'ingurgitation préalable de boissons chaudes, copieusement additionnées d'alcool. Quelqu'un se vantait d'avoir échappé à l'épidémie, parce qu'il avait bu, d'un jour, quatorze grogs au rhum.

Le remède ne nous paraît tout de même pas à conseiller.

D'autres personnes disent, d'un air fanfaron : « La grippe ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Eh ! bien cher monsieur, la grippe, qu'est-ce que c'est que ça ? C'est peut-être le mal qui vous guette. Veillez de n'être pas, demain matin, cloué dans votre lit, pour entendre votre femme ou votre servante, inquiète, dire aux visiteurs : « On l'entre pas ; il est grippé ! » J. M.

Mécanecité. — Crétinot rencontre à la campagne un de ses amis, médecin, qui bâille à se décrocher la mâchoire.

— Ah ! ce que je m'ennuie, s'exclame le docteur. Je ne sais comment tuer le temps.

— Faites-lui une ordonnance !

Esprit d'à propos. — Grande soirée chez Mme X., à l'occasion du mariage de sa fille. Le notaire vient de donner lecture du contrat et tend la plume aux invités. Au moment où l'un de ceux-ci vient de signer, il jette un coup d'œil sur la signature, puis s'inclinant, et de son plus gracieux sourire :

— Ah ! monsieur est un des oncles qui figurent parmi nos espérances ?



PER VÈ SAINT PIERRO

DEIN lo Paradis, vo sède que l'è Saint Pierro que tint lè clià, que vo vouâte à tsavon avauè dâi get, mè z'ami, que vo fant 'na perellioûsa tant qu'âo fin fond de l'âma. Pas moian de lâi rein à catsi à stisse ! N'è pas l'eimbaras, mà po vère bi, ie vâi bi. Cougnâi tote voutrè cavillhie, et pas moian de dere :

— L'è l'autro que m'a de !

No guegne et no fâ :

— Dzanliâo.

Et pu, d'âpri cein qu'on à fé, vo baille on beliet po Lucifer âo bin po lo Paradis, et atsé-no lâi po l'éternité.

Lâi adza grand teimps, lâi avâi zu pè la terra onn'èpidemi, que lè dzein tsesivant quemet dâi motse. Lè mândzo fasant l'âo messon et signivant dâi passeports po l'autro mondo à la fornâ. Vè lo guintset à Saint Pierro, cein dèbrein-nâve pas de tota la dzornâ. Pouâve rein fère que d'aovri et de recllioure, et sè pensâve :

— Ein a trâo ! Tot parâi, lè mândzo vant trâo liein. Lè z'einvouât pè train de plliési, ora ! Faut que l'èin tosto doû mot âo bon Dieu.

Dein lo ciè, ein einfè, l'avant ti ètà surpâ po cein qu'èin atteinâvant pas atant et n'avant pas pu prâo preparâ de pllièce. Lucifer téléphou-nâve à Saint Pierro :

M'èin einvouie pas mè po lo momeint. No z'èin oncora quauque lardze chôle po dâi pré-caut, mà dâi tabouret, ein faut refère.

Dein lo Paradis, lo mimo affère. Tot ètai pllièin. On avâi dû relèvâ et ragrandi du qu'on avâi admet lè nègre et lè Chinois et lè travau n'étant pas fini.

Saint Pierro ètai tot motset. Lè dzein arrevâ-vant adi. Ein atteinânt lè z'avâi met dein dâi remise qu'on l'âo desâi dâi camp de concentra-tion. Mâ l'avant ètà vito pllièin. Que faillâi-te fère ?

— Pas tant d'affère, que dit dinse Saint Pier-ro ! Vu lè reinvouyi su la terra.

Et à mèsoura que se presèintâvant âo guin-tset, l'âo baillive on beliet po lo syndic de l'âo coumouna, et pu via.

L'affère l'allâve pas pi tant mau dinse, quand tot d'on coup ein arrevè trâi ein on iâdzo, que l'ètai trâi bons fonds que sè cougnessant pas et que l'étant einseimbllo per hasâ.

— Retornâ su la terra, l'âo dit lo Saint. Bail-li cein tsacon à voutron syndic.

— Diabe lo pas ! que repondant lè trâi coo. Noutron syndic no vayâi dza mau et l'è dein lo casse de no fère à preindre pè lè gendarme. Cougnâi pas voutr'ècretoura et va no dere qu'on a dâi faux papâi. No sein quie, no lâi restein.

— Lâi a pas moian, vo dio. Retornâ lè dâ-vaù ?

— Rein qu'avoué clii beliet ? Na fâi nâ !

Aprî que l'ant zu marchandâ on quart d'hâo-ra, Saint Pierre l'âo dit :

— Se vo lâi allâde, vo bâillo tot cein que vo mè demandâ. Mâ fède rido. L'è z'autro l'at-teindant. A tè, lo premi, que vâo-to ?

— Eh bin ! Saint Pierro ! Vo faut mè bailli on tropi de muton. De mon viveint, l'été berdzi et gardâvo lè muton et lè z'agni po lè z'autro. ...Mè farâi rein d'ein avâi à mon compto.

— Va que sâi de ! t'âri tè muton et te z'agni. Et tè ! que fa âo second, que désire-to ?

— Mè, ie voudri on tropi de modze, de vatse et de bolet. L'été bovâiron et voudri bin avâi on tropi que sâi à mè.

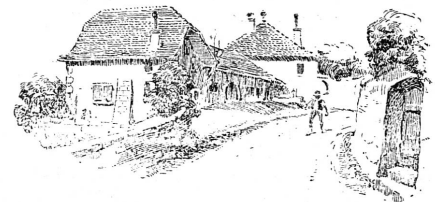
— Eh bin ! va lâi ! Tè baillio ton tropi. Et tè ? que fâ dinse âo derrâi, mè demande pas trâo. L'è dza bin bailli âi doû z'autro. Que fasâi-to su la terra ?

— Le fasé lo Jui. L'îro maquignon et mar-tchand de bite.

— Vu pas té rebailli dâi bite. Pu pas rebailli dâi mimo z'affère. Mon credit l'è limitâ.

— Eh bin ! Saint Pierro, fâ lo marchand ; vo demando pas tant de cliâo z'affère. Vu prâo m'èin teri per mè mimo. Vo demando rein que de mè bailli lè z'adresse de cliâo doû camerar-do. Lo resto, m'èin tserdzo !

Marc à Louis.



MONSIEUR ALEXANDRE

LA première fois que je rencontrai monsieur Alexandre, il portait un pantalon de milaine, un gilet de chasse, un col rabattu et un nœud en étrangle chat.

Taille moyenne, reins cambrés, menton en l'air et moustache taillée en brosse, il allait droit devant lui avec l'assurance tranquille d'un conquérant. Il vous regardait bien en face et ses yeux bleus semblaient vous fouiller jusqu'à l'âme.

Le jour où il avait été nommé régent dans ce village — c'était vers la fin du siècle passé — monsieur Alexandre avait été aussi heureux qu'on peut l'être lorsqu'on voit se réaliser une chose ardemment souhaitée. Le jour de son installation, il s'était cru obligé de renseigner la commission scolaire et les élèves sur ses opinions politiques et religieuses. De plus, il avait tracé un rapide aperçu de l'activité qu'il comptait déployer en classe et hors de classe.

Il était droit, rigide et strict. Il parlait peu et se fâchait rarement. Mais quand il était fâché, ses paroles tombaient, brèves, dures et tranchantes comme le couperet d'une guillotine. Avec lui, il n'y avait pas moyen de barguigner et, quand on voulait essayer de finasser et de traîner en longueur une discussion, il s'écriait : « au fait, au fait ! »

Ses principes pédagogiques étaient exempts de fantaisie et d'imprévu. Ils avaient la netteté d'un dessin géométrique et la précision d'un chronomètre. Il aurait souri des méthodes que préconi-